

# L'OPÉRA AU CAMP

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

**M. PAUL FOUCHER**

Musique de M. VARNEY

RÉPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE  
L'OPÉRA-COMIQUE, LE 18 AOUT 1834.

---

**DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.**

LE MARÉCHAL DE SAXE . . . . .	MM. DUVERNOY.
LE MAJOR VANBRUTH . . . . .	LEMAIRE.
LAROSE, garde-française . . . . .	DELAUNAY-RICQUIER.
MADAME FAVART, directrice du théâtre du camp. . . . .	M <sup>me</sup> ANDREA FAVEL.
MICHELETTE, jeune fermière fla- mande. . . . .	BÉLIA.

*La scène est en Flandre, le 10 mai 1745.*

---

NOTA. — Toutes les indications sont prises au théâtre — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la droite. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

---

L'Auteur et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction à l'étranger.

# L'OPÉRA AU CAMP.

---

Le théâtre représente une tente-vestibule construite sur des poteaux ornés de trophées d'armes, se fermant avec des rideaux et communiquant à gauche, dans une tente qui est celle du Maréchal ; à droite dans celle de Vanbruth. — Sur un des côtés, à droite, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire. — Quand la toile se lève, les rideaux de la tente sont tirés et laissent voir le camp.

---

## INTRODUCTION.

### SCÈNE I<sup>re</sup>.

*(Une escouade passe au fond du théâtre. Un sergent se promène en scène. Un officier, suivi du sergent Larose, entre par le fond. Les deux sergents échangent une consigne à voix basse. en présence de l'officier qui les écoute, et le premier sergent se retire avec l'officier, en laissant Larose qui est de planton.)*

LAROSE, seul.

Pour quatre heures, au moins, me voici de planton ;  
Sans trop me plaindre, il faut attendre,  
Puisque bientôt la perle du canton,  
Michèlette, ici doit se rendre.

*(Coup de canon.)*

Voici l'heure où pour tous on donne, à ce signal,  
Accès au quartier général.

### SCÈNE II.

CHOEUR DE SOLDATS ENTRANT, LAROSE, puis CHOEUR  
D'OFFICIERS.

#### CHOEUR.

Amis, Maurice nous appelle,  
Courons; que sa troupe fidèle,  
Avec respect, avec amour,  
Ecoute son ordre du jour.

CHOEUR DE JEUNES OFFICIERS ENTRANT.

Amis, le plaisir nous appelle,  
Courons, et qu'à sa voix fidèle  
Chacun s'empresse pour savoir  
Quel est le spectacle du soir.

CHOEUR DE SOLDATS.

Ça, Larose, dis-nous, que fait le grand Maurice ?

LAROSE.

Le maréchal, dit-on, s'éloigne en cet instant ;  
Pour rendre à ses desseins la fortune propice,  
Il va de l'ennemi reconnaître le camp.

CHŒUR D'OFFICIERS.

Ça, Larose, dis-nous, que fait la grande actrice ?

LAROSE.

Oui, madame Favart ; fidèle à son devoir,  
Du théâtre du camp, ici la directrice,  
Va bientôt annoncer le spectacle du soir.

LES DEUX CHŒURS.

Attendons, il le faut.

CHŒUR DES OFFICIERS.

Mais pour charmer l'attente,  
N'avons-nous pas un facile moyen ?  
On m'a dit que Larose chante.

CHŒUR DE SOLDATS.

Oui, sans doute, Larose chante ;  
Du sergent la voix est charmante.

LAROSE.

Messieurs les officiers, messieurs, n'en croyez rien.

CHŒUR DES OFFICIERS.

Allons, pour charmer notre attente,  
Dis-nous, sergent, quelque chanson,  
Quelque chanson de ta façon.

LAROSE.

Vous le voulez ?

LES DEUX CHŒURS.

Une chanson.

LAROSE.

Soit ! écoutez du camp la chanson favorite,  
Le refrain du bivouac ; et que tous, à ma suite,  
Répètent sans façon :

### COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Au combat qui s'apprête,  
Au fracas de l'airain,  
La joyeuse ariette  
Mêle encor son refrain.  
Près d'un tréteau folâtre,  
Qu'un fier drapeau sied bien !  
La gloire a son théâtre,  
Le plaisir a le sien.

DEUXIÈME COUPLET.

Les nobles cicatrices  
D'un guerrier débutant,  
Sous le fard des coulisses,  
Se cachent un instant.

De combats idolâtre,  
 Sa gaité n'y perd rien :  
 La gloire a son théâtre,  
 Le plaisir a le sien.

## SCÈNE III.

CHOEUR DE SOLDATS, LE MAJOR VANBRUTH, LAROSE,  
 CHOEUR D'OFFICIERS, puis MADAME FAVART.

LE MAJOR.

Le planton ?

LAROSE, *s'avançant.*

Me voici !

LE MAJOR, *lui remettant une lettre.*

Cet ordre en diligence !

*(Larose sort.)*

LE MAJOR.

Au nom du maréchal, respect, obéissance !  
 Moi, le major Vanbruth, exerçant à mon tour  
 Les droits qu'il laisse en son absence,  
 J'annonce cet ordre du jour !

*(Il lit.)*

« Comme des maraudeurs l'intolérable audace,  
 « Hier même a bravé notre loi sans remord,  
 « Des coupables voulons que justice se fasse,  
 « Et leur chef, avant tous, a mérité la mort. »

MADAME FAVART. \*

Au nom du maréchal, respect, obéissance !  
 Moi, Justine Favart, qu'on m'écoute à mon tour !  
 Du chef, ici j'ai la puissance ;  
 Ecoutez mon ordre du jour !

« Au théâtre du camp, ce soir, on vous propose  
 « *La Fée Urgèle et le Berger Damis.*  
 « Relâche pour demain, la bataille en est cause !  
 « Après-demain, voilà le spectacle promis :  
 « *Les grivoises Amours et le Prix de Cithère ;*  
 « Les braves, les héros y seront seuls admis...

*(Faisant une révérence.)*

« On agrandira le parterre. »

CHOEUR.

Près d'un tréteau folâtre,  
 Qu'un fier drapeau sied bien !  
 La gloire a son théâtre,  
 Le plaisir a le sien.

\* Chœur des soldats, madame Favart, le major, Chœur d'officiers.

(Les officiers saluent Mme Favart pendant la reprise du chœur.)

### Fin de l'Introduction.

(Tout le monde sort, excepté Vanbruth et Mme Favart. —  
A la sortie des chœurs, les rideaux du fond se tirent,  
excepté celui du milieu qui reste entr'ouvert.)

## SCÈNE IV.

### MADAME FAVART, LE MAJOR VANBRUTH.

LE MAJOR.

Ainsi, pas de pitié pour les maraudeurs, et pas de négligence dans le spectacle, quelle position que la mienne... être à la fois aux ordres d'un vieux général, et (Avec colère.) d'une jeune comédienne.

MADAME FAVART.

Allez-vous par hasard me reprocher ma jeunesse?... je vous déclare que de longtemps je ne m'en plaindrai pas! est-ce que vous croyez qu'il faut des chevrons pour jouer Nicette et qu'on passe ingénue... comme on passe major... à l'ancienneté!...

LE MAJOR.

Si je n'étais que major!... mais je suis aussi régisseur!... c'est moi qui suis puni quand on fausse, non-seulement la discipline, mais l'opéra-comique... ce qui arrive encore plus souvent.

MADAME FAVART.

Que voulez! à la guerre comme à la guerre!

LE MAJOR.

S'il s'agit de guerre, sacrebleu! parlons guerre... mais forcer une moustache grise comme moi à s'embrouiller, à la fois, dans les feux de file et les flons flons... entre mon affiche et mon ordre du jour... je ne sais plus ce que je fais... je commence à mettre en scène une escarmouche, il faut que j'emporte d'assaut un répertoire... quand les postes ne sont pas gardés, on me met à l'amende, et si on faisait relâche... je serais cassé.

MADAME FAVART.

Il est vrai... le maréchal est inexorable!... mais du moment que c'est la consigne!...

LE MAJOR.

La consigne!... s'aviser aussi de donner des consignes musicales; me charger de les faire exécuter, moi!... quand j'entends seulement un accord, mes moustaches se dressent; à la troisième roulade je tombe en syncope.

MADAME FAVART.

La musique vous fait de l'effet?

LE MAJOR.

Je m'endors tout de suite.

MADAME FAVART.

Vous n'êtes pas fait pour les arts, major.

LE MAJOR.

Les arts, c'est de la fumée, et je préfère celle de ma pipe... Ma vocation, c'est la discipline... j'ai un faible, je l'avoue, pour la bastonade, un tendre pour la schlague; et tenez... quand il s'agit d'un beau pendu...

MADAME FAVART.

Qu'est-ce que vous appelez un beau pendu ?

LE MAJOR.

J'appelle un beau pendu, un pendu jeune, de bonne mine, généralement aimé et estimé.

MADAME FAVART.

Mais c'est de la férocité !

LE MAJOR.

C'est de l'humanité !

MADAME FAVART.

Oh ! si vous me prouvez cela...

LE MAJOR.

De vilains pendus, il en faut au moins trois pour que cela fasse de l'effet; parlez-moi d'un gaillard frais, dispos, amoureux !... Les hommes disent en le voyant : diable ! diable ! et les femmes disent en soupirant : Ah ! c'est dommage, c'était un beau pendu !... l'effet est produit, et la discipline...

MADAME FAVART.

Eh bien ! alors, arrêtez et pendez les maraudeurs hollandais.

LE MAJOR.

Mais à quel propos ?

MADAME FAVART.

Voici : je regagnais, hier soir, la ferme de Grival où le maréchal m'a logée, et je donnais le bras à notre haute-contre; vous savez... Deschamps.

LE MAJOR.

Deschamps?... (*Avec répulsion.*) Ah ! un chanteur !...

MADAME FAVART.

Deux soldats ennemis se présentent, nous saisissent... ils ne parlaient pas français; mais leurs intentions, à coup sûr, n'auraient pas eu besoin d'être traduites... tout-à-coup, j'entends s'approcher une voix qui chantait le refrain favori du camp... Vous savez cet air... (*Elle fredonne l'air.*)

LE MAJOR, *se bouchant les oreilles.*

Assez ! assez ! vous m'assassinez !\*

MADAME FAVART.

C'était un des nôtres !... j'appelle, il accourt... en deux coups de sabre, il met mes deux voleurs en fuite, m'offre un bras, soutient de l'autre Deschamps à moitié mort de peur, et nous accompagne jusqu'à ce que nous soyons en lieu sûr, sans vouloir dire son nom, et semblant même craindre d'être reconnu.

\* Le major, madame Favart.

LE MAJOR.

Vous n'avez pas vu son uniforme ?

MADAME FAVART.

Ce doit être un garde-française.

LE MAJOR, *fronçant le sourcil.*

Du côté de la ferme de Grival... ce garde-française a eu tort de vous sauver ; à cette heure là, il devait être au poste.

MADAME FAVART.

Mais c'est une belle action !

LE MAJOR.

On ne fait de belles actions que dans les... rranqs.

MADAME FAVART

Dites donc, major, il y a longtemps que vous êtes sorti des rranqs ?

LE MAJOR.

Hein ! vous dites ?

MADAME FAVART.

Je dis que si le garde-française n'eût pas été là...

LE MAJOR.

Je vous aurais sauvée, moi.

MADAME FAVART.

Comment ?

LE MAJOR.

Je revenais à la même heure de la ferme de Grival et je m'étais écarté un moment de la route pour inspecter un petit poste que j'ai trouvé désert, et en faveur duquel j'ai provoqué l'ordre du maréchal. J'attends même des renseignements à cet égard.

MADAME FAVART.

Et qu'étiez-vous allé faire à Grival ?

LE MAJOR.

Me marier !

MADAME FAVART.

Vous marier !

LE MAJOR.

Oui, demander la gentille petite Michelette en mariage.

MADAME FAVART.

La gentille Michelette, la fille du fermier ? ma petite hôtesse de Grival !... Le père vous a dit non, je pense ?

LE MAJOR.

Est-ce qu'il aurait osé ?... arriéré qu'il est de plusieurs termes envers son propriétaire qui n'est autre que moi... car je suis du pays.

MADAME FAVART.

Ça s'entend de reste. ( \* )

(\*) Cette phrase a été ajoutée pour motiver l'accent tudesque avec lequel le rôle est joué à l'Opéra-comique par M. Lemaire, qui a imprimé au personnage du Major un cachet si amusant. La phrase devra être supprimée si cette tradition n'était pas observée en province.

LE MAJOR.

Et je faisais valoir cette ferme avant d'entrer au service... après avoir été parler au papa... j'ai été frapper à la porte de la gentille petite Michelette... elle n'y était pas !

MADAME FAVART.

Je m'y attendais... mais en effet, maintenant je me rappelle... elle m'a parlé d'un prétendant...

LE MAJOR, *avec joie.*

Elle vous a parlé de moi ?

MADAME FAVART, *à part*

Elle ne peut pas le souffrir... (*Haut.*) Allons, major Vanbruth, à votre âge, vous devriez renoncer à un mariage...

LE MAJOR.

Madame Favart ! quand on veut m'empêcher de faire ce que j'ai décidé une fois, c'est comme si l'on chantait... eh ! tenez, vous avez beau dire, je serai bien fier lorsque la gentille petite Michelette, en apportant ce matin, le lait et les œufs pour la table du maréchal, aura un bouquet attaché avec un ruban rose, que je lui ai fait porter dans la journée d'hier... oui... je l'attends... j'ai donné ordre aux sentinelles de la laisser toujours passer dans toutes les parties du camp... c'est juste... la future femme du major !

MADAME FAVART, *à part.*

En ce cas, pauvre major !... (*Ritournelle.*)

LE MAJOR.

Eh ! tenez... c'est elle !

MADAME FAVART.

Je vous laisse en tête-à-tête !

LE MAJOR.

Ah ! je suis bien ému....

MADAME FAVART.

Il n'y a pas de danger... moi, je vais m'occuper de mon spectacle de ce soir, qui m'inquiète d'avantage (*Elle sort.*)

LE MAJOR.

Tenons-nous à l'écart... je vais voir si elle a mon bouquet avec mon ruban rose... soyons malin ! (*Il disparaît un instant à droite dans la tente.*)

ment concouru au succès de l'*Opéra au Camp*. D'abord Mlle Andrea Favel qui a réalisé avec tant de perfection le type leste, pimpant et spirituel de Mme Favart (telle que nous la retrace l'histoire), et qui s'est surpassée encore comme cantatrice ; M. Delaunay, jeune acteur en pleine voie de progrès, et dont la voix est si fraîche et si sympathique. M. Duvernoy a apporté dans le rôle du maréchal de Saxe, les traditions de la meilleure comédie, et enfin le rôle secondaire de Michelette eût suffi pour révéler le jeune et charmant avenir de Mlle Bélia.

L'action de ce petit acte s'encadre à merveille dans une mise en scène pleine de goût et empreinte de la physionomie de l'époque, telle enfin qu'on est accoutumé à la rencontrer au théâtre dirigé par M. Perrin.



## SCÈNE V

MICHELETTE, puis LE MAJOR.

MICHELETTE.

## COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Je suis la flamande !  
 Voyant ma fraîcheur,  
 La fleur me demande  
 Ma vive couleur !  
 Mon front est sans ride,  
 Mon âme est sans fiel,  
 Et mon œil limpide  
 Réfléchit le ciel.

Pourtant dans mon âme,  
 Brûle sourdement,  
 Une douce flamme...  
 Et c'est un tourment.

Un tourment  
 Charmant.

*(Michelette, va poser sur la table, pendant la ritournelle,  
 le panier qu'elle apporte.)*

DEUXIÈME COUPLET.

Quelle voix secrète  
 Changea de mon cœur,  
 En joie inquiète,  
 Le chaste bonheur?...  
 Un timide esclave  
 Prie à mes genoux ;  
 Lui, fier et si brave,  
 Aux regards de tous !...

LE MAJOR, *qui est rentré en scène.* — *A part.*  
 C'est moi ! ce ne peut être que moi !

MICHELETTE.

Celui qui réclame  
 L'aveu que dément  
 Et trahit mon âme,  
 C'est un jeune amant...

Un amant  
 Charmant.

LE MAJOR, *qui a reparu vers la fin du deuxième couplet.*

Un jeune amant... diable ! le signalement n'est pas tout-à-fait conforme... Après ça, je suis si bien conservé... mais, dites donc, à propos de conservé... il me semble que mon bouquet ne l'a pas été... vous avez oublié mon bouquet...

MICHELETTE.

Votre bouquet... oh ! je ne l'ai pas oublié du tout, monsieur Vanbruth.

LE MAJOR.

A la bonne heure !...

MICHELETTE.

Seulement... je n'ai pas voulu le mettre.

LE MAJOR.

J'aurais mieux aimé entendre trois opéras de suite !... mais, pourtant, votre père m'avait dit...

MICHELETTE.

Mais il fallait au moins me demander à moi-même...

LE MAJOR.

Je l'ai voulu... j'ai frappé quatre fois à votre porte.

MICHELETTE.

D'abord, vous n'avez frappé que trois fois...

LE MAJOR.

Vous y étiez donc ? et vous n'étiez pas seule, peut-être ?

UN SOLDAT, *entrant du fond.*

Major, une lettre.

LE MAJOR.

Ah ! ce que j'attendais... (*Le soldat sort après avoir remis la lettre, le major lisant :*) « Le chef des soldats qui ont quitté hier leur poste, pour marauder, est le sergent Larose... » Larose, lui que j'ai rencontré souvent à Grival... et qui, peut-être hier encore... oh ! celui-là peut compter sur ma justice !...

## SCÈNE VI.

MICHELETTE, MADAME FAVART, LE MAJOR.

MADAME FAVART, *accourant.*

Major Vanbruth !

MICHELETTE.

Madame Favart !... (*Elle court au-devant de madame Favart.*)

MADAME FAVART, *après avoir serré la main de Michelette.*

En voici bien d'une autre, major !...

LE MAJOR.

Quoi donc ?

MADAME FAVART.

Impossible de jouer ce soir.

LE MAJOR.

Allons donc ! ne plaisantez donc pas comme ça, madame Favart, il y va de mon grade.

MADAME FAVART.

Je ne plaisante pas du tout. Deschamps est si malade de la peur qu'il a eue hier soir, qu'il lui est impossible d'articuler une note.

LE MAJOR.

Mais, le maréchal veut son spectacle ; il faut faire marcher la réserve de vos chanteurs.

MADAME FAVART.

Tout le monde joue dans la pièce... Ah ! si les nouveaux acteurs que j'attends de Paris, étaient arrivés...

LE MAJOR.

Mais cependant il faut...

MADAME FAVART, *riant*.

A moins, que vous ne jouiez le rôle.

MICHELETTE, *riant*.

Ah ! la bonne idée !...

LE MAJOR.

Moi qui, seulement d'entendre chanter une note, saute comme une bombe.

MADAME FAVART.

C'est que vous ne vous êtes jamais entendu, ça vous aurait aguerri...

LE MAJOR.

J'aimerais mieux dans mon gosier trois boulets rouges !

MICHELETTE.

Sa colère m'amuse !

MADAME FAVART.

Comment ! vous avez si peu de courage, et vous voulez vous marier !...

LE MAJOR, *éclatant*.

Eh ! madame Favart, assez de plaisanteries... songez à votre spectacle de ce soir... ou sinon...

MADAME FAVART.

Vous me mettriez aux arrêts, peut-être !

LE MAJOR.

Non, au contraire... c'est moi, qui... le maréchal est inflexible, ah ! j'enrage... j'étouffe .. (*A part.*) Si je pouvais me venger sur un rival... oui, une perquisition dans la tente de Larose... et, si je suis trahi pour lui... (*Haut, à madame Favart et à Michelette, qui se sont rapprochées.*) Madame Favart... il faut que vous me trouviez un rival... moi, je vais découvrir des chanteurs... c'est à dire... non... ce n'est pas ça... je m'embrouille, je ne sais plus ce que je dis... au diable le service en partie double !... (*Il sort en colère.*)

## SCÈNE VII.

MICHELETTE, MADAME FAVART.

MICHELETTE.

Ah ! j'en rirai longtemps !

\* Le major, Michelette, madame Favart.

MADAME FAVART.

Il n'est pas temps de rire... cette représentation, je voulais en consacrer le produit à payer les fermages que ton père doit au major...

MICHELETTE.

Quoi ! vous auriez la bonté !...

MADAME FAVART.

J'avais déjà deviné, que, si tu avais de l'aversion pour le major, c'était surtout par comparaison.

MICHELETTE, *troublée.*

C'est vrai...

MADAME FAVART.

Oh ! tu peux t'épargner de rougir... nous sommes entre femmes...

MICHELETTE.

Il est si bon, si gai, si loyal, si brave !... mon amoureux.

MADAME FAVART.

Et perdre tout ça... pour une extinction de voix... car la bataille a lieu demain, et si le sort des armes interrompt nos représentations...

MICHELETTE.

Mon père toujours arriéré, voudra me contraindre à épouser le major... ah ! plutôt rester fille toute ma vie !...

MADAME FAVART.

On a bien raison de dire que l'amour rend capable de l'impossible...

*(On entend dans la coulisse, le refrain suivant :)*

La gloire a son théâtre, etc.

MICHELETTE.

C'est lui, c'est Larose !

## SCÈNE VIII.

MICHELETTE, LAROSE, MADAME FAVART.

LAROSE, *allant à Michelette.*

Michelette !

MADAME FAVART, *regardant Larose..*

Ce brave soldat... cette jolie voix... mon libérateur d'hier soir !... nous sommes sauvées... *(Elle s'avance vers Larose.)*

LAROSE, *à qui Michelette a désigné madame Favart.*

Cette dame ?...

MADAME FAVART.

Vous ne reconnaissez pas celle que vous avez si vaillamment défendue hier... et qui est heureuse de vous remercier ?

LAROSE, *avec embarras.*

Mon Dieu ! pour un méchant coup de sabre... Vous en auriez fait autant à ma place... D'ailleurs, si vous tenez à remercier quelqu'un, remerciez Michelette, car c'est grâce à elle, que je me trouvais sur cette route.

MADAME FAVART.

Grâce à Michelette ?

LAROSE.

Je commandais un poste qui était très-loin de l'ennemi, et tout près de mon amoureuse... j'ai prié mes hommes d'être sages, et bien certain qu'ils me tiendraient parole...

MADAME FAVART.

Je devine... quand le major Vanbruth est venu frapper à la porte de Michelette, vous étiez à la ferme...

LAROSE.

Oui, et à défaut de butin ennemi, je prenais à Michelette... un beau bouquet.

MICHELETTE.

Avec ?...

MADAME FAVART.

Avec ?...

LAROSE.

Avec un ruban rose ; et tous deux sont encore dans ma tente à l'heure qu'il est...

MICHELETTE.

Décidément, il en passe !

LAROSE.

Oh ! pour un seul baiser !...

MADAME FAVART.

Un seul ?... oh ! c'est une contribution bien légère... mais c'est égal, il faut la légitimer bien vite par un traité de paix, c'est-à-dire un mariage.

LAROSE.

Eh ! je ne demande pas mieux !

MICHELETTE.

Mais, pour cela, il faut...

MADAME FAVART. \*

Deux choses : cacher votre amour à Vanbruth, qui vous perdrait, et jouer ce soir à la place de Deschamps, au bénéfice de Michelette... le chevalier Robert, dans la *Fée Urgèle*.

LAROSE.

Y pensez-vous ? moi !

MICHELETTE.

Ne vas pas résister... il y va de notre bonheur... je jouerais bien vite la comédie, moi, si ça devait précéder le mariage...

MADAME FAVART.

Il y a tant de femmes qui ne la jouent qu'après... mais, avec la charmante voix que possède Larose, il lui suffit d'apprendre le rôle...

LAROSE.

Je le sais.

MADAME FAVART.

Ah bah ?

LAROSE.

Entre sous-officiers et soldats, nous jouons tout votre répertoire. J'ai chanté le chevalier Robert il y a deux jours ; la fée Urgèle était représentée par un sapeur...

MADAME FAVART ET MICHELETTE.

Un sapeur !...

LAROSE, *faisant le geste d'abattre une barbe.*

Démissionnaire !

MADAME FAVART.

Alors, pas un moment à perdre ; voici la brochure, nous allons nous occuper du costume. *(Fausse sortie.)*

LAROSE.

Mais un instant, vous ne parlez pas du courage.

MICHELETTE.

Je promets encore un baiser.

LAROSE.

Alors, puis qu'on fournit tout !...

MADAME FAVART.

Il n'y a plus à reculer ; vous voilà premier sujet.

LAROSE.

Ah ! devant le public, j'ai bien peur de réclamer mon double.

MADAME FAVART.

N'allez pas vous en aviser... partager votre emploi, au moment de vous marier, ça vous porterait malheur... *(A Michelette, qui reste à causer avec Larose.)* Viens, Michelette... allons, allons.

## SCÈNE IX.

LAROSE, seul.

Michelette est à moi ! madame Favart nous protège... mais il faut me montrer digne d'elle. Paraître, chanter devant le maréchal, tous les officiers... mon rôle... vite, mon rôle... *(Il va s'asseoir à la table, ouvre sa brochure et se met à étudier.)*

« Mon crime est capital...

« C'est cette cour où l'on veut la justice. »

## SCÈNE X.

LAROSE, LE MAJOR.

LE MAJOR, *au fond.*

Le voilà ! ah ! tu te permets d'avoir dans ta tente un bouquet et ma faveur rose dans un pot d'eau fraîche... Ah ! tu étais près de Michelette quand on me laissait à la porte... *(Haut.)* Agissons avec malice... Sergent Larose ! *(Plus haut.)* Sergent Larose !...

LAROSE.

Ah ! pardon, major, je ne vous voyais pas,

LE MAJOR.

Où étiez-vous hier soir ?

LAROSE.

Au poste que je commandais.

LE MAJOR.

Ah ! au poste que vous commandiez.

LAROSE, à part.

Eloignons bien les soupçons qu'il pourrait avoir de mon entrevue avec Michelette.

LE MAJOR.

Est-ce que vous n'avez pas quitté vos hommes ?

LAROSE.

Non, major.

LE MAJOR.

Pas un seul instant ? pas le temps nécessaire, par exemple, pour aller à la ferme de Grival ?

LAROSE, à part.

Diable ! (*Haut.*) Non, major, pas un seul instant !

LE MAJOR, à part.

Je prévoyais cette dénégation ; soyons malin. (*Haut.*) Très-bien ! ainsi tout ce que vos soldats ont fait, ils l'ont fait par vos ordres, et vous y avez pris part ?

LAROSE.

Mes soldats... sans doute.

LE MAJOR, mettant un papier sur la table, devant lui.\*

Vous pouvez m'en signer la déclaration à l'instant ?

LAROSE.

Si vous le voulez, major. (*A part.*) La réputation de Michelette l'exige.

LE MAJOR.

Tenez, sergent Larose, signez !... (*A part.*) Ce papier porté au conseil... tout est dit... soyons toujours malin.

LAROSE.

Mais, major, pourquoi ?

LE MAJOR.

Rien, rien. Je suis très-content de ces explications, sergent Larose ; donnez-moi seulement votre parole d'honneur de ne pas vous écarter de cette tente sans mon ordre. (*Il lui désigne sa tente.*)

LAROSE.

Je vous en donne ma parole d'honneur... mais je ne comprends pas...

LE MAJOR.

Vous n'avez pas besoin de comprendre, puisque je vous dis que je suis très-content. Entrez là... je vous reverrai tout-à-l'heure.

LAROSE, à part.

En attendant qu'il s'explique, allons étudier mon rôle.

\* Le Major, Larose.

**SCÈNE XI.**

LE MAJOR, *seul, se frottant les mains.*

Bien! bien! très-bien! pour cacher son intrigue, il s'enferme!  
ah! il n'a pas quitté ses hommes qui ont maraudé... et il a pris  
part à tout ce qu'ont fait ces hommes qui ont maraudé!...  
(*Musique.*) Madame Favart!... elle est triomphante comme  
moi!

**SCÈNE XII.**

MADAME FAVART, LE MAJOR.

**DUO.**

MADAME FAVART.

Succès certain!

LE MAJOR.

Prompte justice!

MADAME FAVART.

Il ira bien!

LE MAJOR.

Il est perdu!

MADAME FAVART.

Que de bravos!

LE MAJOR.

Que l'on frémisse!

MADAME FAVART.

J'ai mon chanteur!

LE MAJOR.

J'ai mon pendu!

MADAME FAVART.

Que l'amitié...

LE MAJOR.

Que la vengeance...

MADAME FAVART.

Plaisir sacré!

LE MAJOR.

Sombre bonheur!

MADAME FAVART.

Paie un bienfait!

LE MAJOR.

Paie une offense!

MADAME FAVART.

A mon sauveur...

LE MAJOR.

Au suborneur...

MADAME FAVART.

Succès certain!

LE MAJOR.

Prompte justice!



MADAME FAVART.

Il ira bien !

LE MAJOR.

Il est perdu !

MADAME FAVART.

Que de bravos !

LE MAJOR.

Que l'on frémisse !

MADAME FAVART.

J'ai mon chanteur !

LE MAJOR.

J'ai mon pendu !

MADAME FAVART.

Mais, qui donc pendra-t-on ?

LE MAJOR.

Larose ! Avec audace

Il se dit maraudeur... c'est un arrêt de mort !

MADAME FAVART.

Ciel !

LE MAJOR.

Le conseil, pour lui, s'assemble bientôt !

MADAME FAVART.

Grâce !

LE MAJOR,

Non pas !

MADAME FAVART.

Oh ! j'obtiens son pardon !

LE MAJOR.

Vain effort !

Devant la foule épouvantée,  
 Le maréchal veut aujourd'hui  
 Que la loi soit exécutée ;  
 Qui l'outrage, malheur à lui !  
 Un grave exemple est nécessaire.  
 Mort au coupable... il est perdu.  
 N'espérez rien de la prière,  
 Car notre chef l'a résolu.

MADAME FAVART.

Devant une foule enchantée,  
 Le maréchal veut aujourd'hui  
 Qu'*Urgèle* soit représentée ;  
 Qui le brave, malheur à lui !  
 Pour nous, Larose est nécessaire,  
 L'opéra doit être entendu !  
 Rengainez donc votre colère,  
 Car notre chef l'a résolu.

(*A part.*) Il faut gagner du temps. (*Haut.*) Qu'il sauve mon spectacle!  
Ou, vous-même, chantez.

(*Elle lui présente une brochure.*)

LE MAJOR, *reculant avec effroi.*

Qui ? moi ? jamais !

MADAME FAVART.

D'accord.

Quand il aura joué, pendez-le, plus d'obstacle.  
Si d'abord on le pend, peut-il chanter encor ?  
Ce soir, prêtez-le-nous ; ensuite, je le jure,  
Je le rends. Il le faut pour vous-même...

LE MAJOR

Approuvé.

(*A part.*) Pas de repos pour moi que vengé de l'injure !

MADAME FAVART, *à part.*

Pas de repos pour moi qu'après l'avoir sauvé !  
De son pardon...

LE MAJOR.

Prompte justice !

MADAME FAVART.

Oui, j'ai l'espoir...

LE MAJOR..

Bientôt pendu !

MADAME FAVART.

Que la pitié...

LE MAJOR.

Que l'on frémissé !

MADAME FAVART.

Lui fasse grâce...

LE MAJOR.

Il est perdu !

MADAME FAVART.

Que l'amitié...

LE MAJOR.

Que la vengeance...

MADAME FAVART.

Plaisir sacré !

LE MAJOR.

Sombre bonheur !

MADAME FAVART.

Paie un bienfait...

LE MAJOR.

Paie une offense...

MADAME FAVART.

A mon sauveur !

LE MAJOR.

Au suborneur !

## ENSEMBLE.

MADAME FAVART.

LE MAJOR.

Je sauve mon chanteur!

Je tiens mon maraudeur!

## SCÈNE XIII.

LE MAJOR, LE MARÉCHAL, MADAME FAVART,  
OFFICIERS, *au fond.*

LE MAJOR.

Le maréchal!

LE MARÉCHAL, *aux officiers.*Très-bien... messieurs, nous seront prêts demain, et parfaitement prêts. (*Au major.*) En mon absence, rien de nouveau?

LE MAJOR.

Non, maréchal, si ce n'est un maraudeur...

LE MARÉCHAL.

Un maraudeur!... Pas un mot de plus; qu'il subisse son sort!

MADAME FAVART, *à part.*

Pauvre Larose... n'y aurait-il plus d'espoir?

LE MARÉCHAL.

Assez d'ordres et de guerre pour aujourd'hui. Une heure de repos, puis le plaisir, le spectacle que j'ai commandé.

LE MAJOR, *à part.*

Il n'y a pas moyen de l'éviter.

MADAME FAVART, *à part.*C'est le seul instant où je puisse intercéder pour lui... (*Haut, avec coquetterie.*) Faut-il que je me retire?

LE MARÉCHAL.

Ingrate! j'ai parlé de plaisir, restez!

LE MAJOR.

Et moi, maréchal?

LE MARÉCHAL.

Vous, Vanbruth, par la même raison, vous pouvez vous en aller...

LE MAJOR.

Merci, mon maréchal! (*Il sort. — Les rideaux de la tente sont fermés tout-à-fait.*)

## SCÈNE XIV.

LE MARÉCHAL, MADAME FAVART.

LE MARÉCHAL, *s'asseyant près de la table à droite.*

Je suis harassé!... si je me laissais faire, je crois que je serais malade...

MADAME FAVART.

Jamais on n'a si peu ménagé sa vie!

LE MARÉCHAL.

Il s'agit bien de vivre... il s'agit de vaincre... et de s'amuser un peu. Que nous donnes-tu ce soir ?

MADAME FAVART.

La *Fée Urgèle*.

LE MARÉCHAL.

Depuis quelque temps tu négliges tes spectacles, tu sais que j'ai du goût; pour preuve, je t'apprendrai que l'Académie française tient à me recevoir dans son sein... mais je refuserai.

MADAME FAVART.

Pourquoi ?

LE MARÉCHAL.

Ça me va comme une bague à un chat; ces messieurs savent l'orthographe... on le dit du moins, et j'aurais été à l'Académie le seul de mon genre.

MADAME FAVART.

C'est vrai, à l'Académie... il y a si peu de grands hommes !...

LE MARÉCHAL.

Flatteuse !... seras-tu bien piquante dans ton rôle de Marton ?

MADAME FAVART.

Pas trop.

LE MARÉCHAL.

Pourquoi ?

MADAME FAVART, *s'éloignant*.

Je suis triste.

LE MARÉCHAL.

Tant mieux ! la tristesse rend le cœur plus tendre.

MADAME FAVART.

Je songe à un malheureux que je voudrais secourir.

LE MARÉCHAL.

Quel qu'il soit, ce n'est pas le seul qui implore ta charité.

MADAME FAVART.

Oui, la charité... je sais ce que vous entendez par là, ce que vous me disiez hier encore...

LE MARÉCHAL, *se levant*.

Que te disais-je donc ?

MADAME FAVART.

Vous me disiez :

PREMIER COUPLET.

La charité, vertu d'une grande âme,  
De la beauté doit animer le sein !  
N'éloigne pas sans cesse, ô jeune femme !  
Celui que Dieu te nomme ton prochain.

Sois moins inhumaine,

Accorde à ma peine

Un gage amoureux,

Défaite qu'on aime,

Où le vaincu même

Est toujours heureux !

A mon désir sois plus docile,  
 Pour mes vœux, plus d'humanité !  
 Me rendre heureux est si facile ;  
 Allons, un peu de charité !

LE MARÉCHAL.

Oui, c'est ainsi que je parlais... Eh bien ! alors, ma petite Justine...

MADAME FAVART.

Alors, moi, je vous répons...

DEUXIÈME COUPLET.

La charité, vertu d'une grande âme,  
 Cœur du courage, au malheur tend la main.  
 Le condamné dont la voix vous réclame,  
 Grands de la terre, il est votre prochain !

Que moins inhumaine,  
 Cède ici la haine  
 Au gré de mes vœux !  
 Défaite qu'on aime,  
 Où le vaincu même  
 Est toujours heureux !

A mon désir soyez docile,  
 Unissez vaillance et bonté !  
 Me rendre heureuse est si facile !  
 Allons, un peu de charité !

LE MARÉCHAL.

Puisque nous sommes d'accord sur les sentiments, il ne s'agit plus que de savoir à qui nous les appliquons ; la charité que j'implore, c'est pour moi, pour mon amour.

MADAME FAVART.

Celle que j'invoque, moi, c'est pour ce pauvre diable... dont tout-à-l'heure vous parlait le major Vanbruth...

LE MARÉCHAL.

Quel pauvre diable ?

MADAME FAVART.

Ce maraudeur...

LE MARÉCHAL, *sévèrement.*

Est-ce parce que je me mêle de théâtre, que tu te mêles d'affaires de discipline ? Je te préviens que, dans ce rôle-là, tu n'auras aucun succès.

MADAME FAVART.

Ainsi, vous refusez de m'entendre ?

LE MARÉCHAL.

Absolument !

MADAME FAVART.

Absolument... eh bien ! mettez-vous en quête d'une autre Marton, d'une autre ensorcelée, d'une autre chercheuse d'esprit !... Ah ! vous croyez que je vous suivrai dans votre camp, que je partagerai vos dangers !

LE MARÉCHAL, *riant.*

Mes dangers !

MADAME FAVART.

Oui, puisque hier, j'ai manqué d'être enlevé !

LE MARÉCHAL.

Elle appelle cela un danger !

MADAME FAVART.

Vous croyez que je viendrai tous les soirs, essayer mes airs les plus coquets, mes mines les plus gracieuses, et puis, quand je vous demanderai quelque chose, vous me direz un gros non ! et tout sera dit... Eh bien ! je ne veux pas de ça, moi... \* Au diable le rouge, les mouches, les bavolets, les tabliers, les bouquets... au diable le théâtre, les pièces et les grands seigneurs ! tous les maréchaux de France sont des ingrats et des méchants !...

LE MARÉCHAL.

La ! la ! la ! ma bonne petite Justine, tu vas te faire mal.

MADAME FAVART.

Mais quand il s'agit de la vie d'un pauvre jeune homme !

LE MARÉCHAL.

D'un maraudeur ! j'ai signé l'ordre de les punir sans pitié, et je ne reviens jamais sur ma signature...

MADAME FAVART.

Ah ! vous ne revenez jamais...

LE MARÉCHAL.

Tout ce que tu voudras, excepté cela... tiens, même ce privilège d'opéra-comique à Paris...

MADAME FAVART, *tirant un papier de sa poche.*

Oui, ce privilège que voici, et qui, depuis deux jours attend votre bon plaisir !...

LE MARÉCHAL.

Et pour lequel il ne te manque, que des acteurs... oui, si seulement tu me montrais deux premiers sujets véritables... à l'instant, en vertu de mes fonctions de surintendant des théâtres que sa majesté m'a données au bivouac, je t'enrichirais aveuglement... d'un trait de plume...

MADAME FAVART, *à part.*

S'il se pouvait ! (*Au maréchal.*) Voyons, tâchons de nous entendre... qu'appellez-vous des premiers sujets véritables ?

LE MARÉCHAL.

Des acteurs tellement pénétrés de ce qu'ils expriment, qu'ils me fassent partager l'émotion qu'ils sont censés éprouver...

MADAME FAVART.

S'ils l'éprouvaient réellement, ce serait encore mieux.

LE MARÉCHAL.

Ce serait parfait.

MADAME FAVART.

Et si je vous les faisais voir. . .

LE MARÉCHAL.

Je n'ai qu'une parole... à l'instant ton privilège !

MADAME FAVART.

Et s'il se rencontrait un acteur parmi vos soldats...

LE MARÉCHAL.

Je te le donnerais... en France, les soldats sont moins rares que les chanteurs...

MADAME FAVART, *à part.*

Comment instruire Larose...

LE MARÉCHAL.

A quoi penses-tu ?

MADAME FAVART.

Je me disais : on essaiera ! où donc allez-vous en sortant d'ici ?

LE MARÉCHAL.

Là... dans ma tente, à côté...

MADAME FAVART.

Je pourrai y entrer aussi...

LE MARÉCHAL.

Sans doute !... encore un nouveau caprice ?...

MADAME FAVART.

Si ce caprice était une bonne action...

LE MARÉCHAL.

Que veux-tu... tu ne m'as pas accoutumé à croire à ton humanité... (*Aux officiers.*) Rentrez, messieurs... (*A madame Favart.*) Sans rancune, j'espère... pour ce petit maraudeur ?... qui est bien condamné... Elle ne répond pas... elle ne peut pas me pardonner cela... Allons, ce soir je commanderai un détachement de plus dans le parterre pour t'applaudir... et le succès lui ferait oublier. (*Aux officiers.*) Suivez-moi, messieurs... (*Il entre avec eux dans sa tente.*)

## SCÈNE XV.

MADAME FAVART, *seule.*

AIR. (\*)

Que ta bonté, Dieu tutélaire,  
Ranime un cœur découragé !  
Entends mes vœux et ma prière,  
Que l'innocent soit protégé !  
Lorsque la loi proscriit sa tête,  
Rien ne désarme un chef cruel !  
Notre pouvoir, hélas ! s'arrête !  
Il n'est d'espoir que dans le ciel !

Mais, quoi ! faut-il déjà proclamer ma défaite,  
Abandonner ainsi ma douce mission ?  
Une femme avouer sa déroute complète  
Pour une fois qu'on fait une bonne action !

(\*) Cet air, composé spécialement pour l'artiste qui a créé à Paris le rôle de Mme Favart, peut être supprimé en province, si les vocalisations qu'il renferme sont un obstacle à la distribution.

A moi la ruse,  
Si l'on refuse !  
Il faut qu'on abuse  
Qui nous combattra.  
Contre ce lâche  
Lutter est ma tâche,  
Et Dieu m'entendra.

Pour deux amis que le sort change  
Resserrons bien notre union ;  
Pour les sauver, soyons un ange,  
Pour les venger un vrai démon !

A moi la ruse, etc.

Ah ! un mot à Larose ! Pour qu'il soit bien dans son rôle... il faut le prévenir de son sort... (*Écrivant sur des tablettes qu'elle tire de sa poche et déchirant la page.*) Oui, c'est cela... et fasse le ciel que mon plan réussisse.

### SCÈNE XVI

LE MAJOR, *sortant de sa tente*, MADAME FAVART.

LE MAJOR.

C'est cela, sergent Larose... continuez à travailler...

MADAME FAVART, *se dirigeant vers la tente.*

Larose ! il est là !...

LE MAJOR, *à madame Favart.*

Où allez-vous ?

MADAME FAVART, *qui a caché sa lettre.*

Moi, j'allais...

LE MAJOR.

Retrouver Larose, pour l'instruire de ses dangers... pour le sauver !...

MADAME FAVART.

Oh non ! je ne l'espère pas... mais je voulais...

LE MAJOR.

Vous vouliez !...

MADAME FAVART.

Le faire répéter !

LE MAJOR.

A quoi bon ?

MADAME FAVART.

Il est impossible qu'il joue sans cette répétition !

LE MAJOR.

Vous croyez !

MADAME FAVART.

C'est de toute nécessité !

LE MAJOR, *a part.*

Diable !... (*Haut.*) Eh ! bien, soit... alors... mais ici, en ma présence. Je ne vous quitte pas d'un seul instant... pas un geste, pas un mot ne m'échappera... je resterai à toute la répétition... j'aime la musique, moi, c'est connu...



MADAME FAVART.

Comme vous le voudrez... (*A part.*) Ah ! le ciel m'inspirera peut-être...

LE MAJOR.

De cette façon, pas de danger !... (*Allant à la tente.*) Sergent Larose !

## SCÈNE XVII.

LAROSE, LE MAJOR, MADAME FAVART.

LAROSE.

Que me voulez-vous, major ?

MADAME FAVART.

C'est pour la répétition.

LAROSE.

Vous êtes bien bonne, madame, mais c'est inutile, je sais.

MADAME FAVART.

Vous croyez... eh bien ! moi, je gage que vous ne... savez pas... il peut y avoir des changements, et ce que je vous demande me rassurerait.

LE MAJOR.

Alors, Larose, obéissez.

LAROSE.

Puis que vous le voulez...

MADAME FAVART.

La brochure ?

LE MAJOR.

Hein.

LAROSE, *la donnant.*

La voici. (*Le Major s'approche au moment où la brochure passe d'une main à l'autre.*)

MADAME FAVART.

C'est pour que je donne la réplique. (*A part.*) Maudit Argus !... pas moyen de se dire un mot...

## TRIO.

MADAME FAVART, à Larose.

A cet endroit, prenez de grâce,

C'est le moment fatal,

Où le malheur qui dès longtemps menace

Va fondre sur Robert !

LAROSE, *remontant, puis revenant sur le devant, comme s'il entrait en scène. — même jeu de madame Favart.*

Mon crime est capital.

C'est cette cour où l'on veut la justice

Qu'on nomme cour d'amour ! et c'est là que Marton

M'assigne en réparation ;

Et s'est portée accusatrice !

## L'OPÉRA AU CAMP.

MADAME FAVART.

Oh ! quelle ingratitude ! ô ciel ! le croirait-on !

LAROSE.

Quel est le châtement que la sentence porte ?

MADAME FAVART, *faisant un pas en avant.*

La mort...

LAROSE.

La mort ! la réprimande est forte !

LE MAJOR, *parlé.*

La mort ! c'est très-joli !

MADAME FAVART, *à Larose.*

Voici cet air si doux,

Où d'un arrêt cruel se plaint le personnage !

Mais pour mieux le chanter... ah ! éroyez que c'est vous

Qui courez ses périls en prenant son langage.

*(Le major prend une chaise sur laquelle il s'assoit, la chaise entre ses jambes ; bientôt après, il commence à s'endormir.)*LAROSE, *chantant*

Pour un baiser,

Faut-il perdre la vie !

Marton est si jolie

Qu'on devrait m'excuser !

Qu'une beauté nous plaise,

On croit ne s'exposer

Qu'à mourir d'aise

Dans un baiser !

*(A ce moment, le major paraît endormi. — Mme Favart se rapproche de Larose. Vanbruth se réveille.)*

Pour un baiser

Faut-il perdre la vie !

Marton est si jolie

Qu'on devrait m'excuser !

Pour un baiser !

MADAME FAVART.

Ce chant est trop paisible,

Votre front trop joyeux.

A ce danger terrible

Il faudrait songer mieux !

*(Elle reprend.)*

Pour un baiser

Faut-il perdre la vie !

Marton est si jolie

Qu'on devrait m'excuser

Pour un baiser

Faut-il perdre la vie !

Perdre la vie...

*(A Larose, voyant Vanbruth s'endormir.)*

Comprenez-vous ?

LAROSE, *la regardant.*

Que croire, à tant d'émotions !

MADAME FAVART, *s'approchant de lui.*

Vous êtes !...

LE MAJOR, *se réveillant au moment où l'on veut passer devant lui.*

Hein ! plaît-il ?

MADAME FAVART, *redescendant à gauche.*

Rien, rien, nous répétons !

### ENSEMBLE.

MADAME FAVART.

Maudit soit le certèbre !  
On ne peut lui soustraire  
Un seul geste, un seul mot,  
Ne pourrai-je, ô souffrance !  
Détourner sa vengeance,  
Djouer ce complot ?

LE MAJOR.

Vainement on espère  
Djouer ma colère !  
Je surveille un complot ;  
Plus malin qu'on ne pense,  
J'accoplis ma vengeance,  
Et Vanbruth n'est pas sot !

LAROSE.

Que penser et que faire ?  
Mon esprit, du mystère  
Ne comprend pas un mot.  
Pour calmer sa souffrance,  
Qu'on oblige au silence,  
Je ne sais ce qu'il faut !

MADAME FAVART, *à part.\**

Rien ! il n'a rien compris... Quelle idée ! oui, ma lettre  
Dans la Brochure que voici,

A Larose, soudain, si je puis la remettre,  
En dépit du major, il saura tout ainsi.

(Haut.) La répétition, je vois, est superflue.

(Avec intention, à Larose.)

Mais, pour relire tout, je dois vous rendre enfin  
La brochure...

(Elle s'approche pour la donner à Larose ; le major s'en empare  
vivement en passant entre eux.\*\*)

LE MAJOR.

Un instant, donnez !

MADAME FAVART, *à part, avec désespoir.*

Peine perdue !

LE MAJOR.

A Larose je veux la rendre de ma main !

\* Madame Favart. — Larose, le major, qui ont remonté.

\*\* Madame Favart, le Major, Larose.

## L'OPÉRA AU CAMP.

MADAME FAVART, *à part.*

Ah ! je respire !

LE MAJOR, *avec importance.*

Allez ! lisez bien tout, Larose.

MADAME FAVART, *avec intention.*

Oui, suivez les conseils du major !

LE MAJOR, *à madame Favart.*

Me voilà

Prêt à vous écouter... dans ces lieux, et pour cause,  
Vous ne rentrerez point !MADAME FAVART, *à part.*

Michelette y viendra.

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MADAME FAVART.

Ah ! le ciel, je l'espère,  
A compris ma prière,  
Agiſsons, il le faut.  
Dieu puissant, ta clémence  
A trompé sa vengeance ;  
Déjouons le complot.

LE MAJOR.

Vainement on espère  
Déjouer ma colère !  
Je surveille un complot ;  
Plus malin qu'on ne pense,  
J'accomplis ma vengeance,  
Et Vanbruth n'est pas sot.

LAROSE.

Que penser et que faire ?  
Mon esprit, du mystère,  
Ne comprend pas un mot.  
Pour calmer sa souffrance,  
Qu'on oblige au silence,  
Je ne sais ce qu'il faut.

*(Le major donne la main à Mme Favart pour sortir. Au moment où elle repasse près de Larose, il se place rapidement encore entre elle et lui. Tous deux sortent.)*

## SCÈNE XVIII.

LAROSE, seul.

Il y a quelque chose d'extraordinaire... l'attitude du major qui n'a cessé de nous épier... l'inquiétude de madame Favart... l'insistance qu'elle a mise à me faire répéter... *(A ce moment il trouve une lettre dans la brochure.)* Une lettre ! lisons... *(Il tombe assis près de la table)* Grand Dieu... accusé, perdu pour une faute que mes soldats ont commise, et que j'ignorais... Pauvre Michelette... pourvu qu'elle n'ait point appris... *(Regardant au fond.)* On vient... c'est elle... pâle... tremblante... saurait-elle déjà?...  
Digitized by Google

## SCÈNE XIX.

LAROSE, MICHELETTE.

DUO.

MICHELETTE, *très-agitée.*

Qu'ai-je entendu ! quel sort vient briser notre amour !  
Toi, condamné...

LAROSE, *à part.*

Grand Dieu ! qui donc a pu l'instruire ?

MICHELETTE.

Notre amie a parlé !

LAROSE.

Tout m'accable en ce jour !

MICHELETTE.

Il faut leur échapper !... c'est l'amour qui m'inspire.

LAROSE.

Non, je suis enchaîné par des serments funestes.

MICHELETTE.

Malheureux ! mais la mort

Qui nous sépare, hélas ! t'atteindra, si tu restes !

LAROSE.

Mourir quand on le doit, d'un soldat est le sort !

PREMIER COUPLLET.

Mon père, un jour, vieux soldat de Turenne,  
Me dit : enfant, mon épée est à toi !  
La force échappe à ma main incertaine,  
Sers à ma place et la France et ton roi !  
Sache à leur cause, alors que Dieu l'ordonne,  
Payer ta dette, à toute heure, à tout prix !  
Ces jours mortels qu'à chacun le ciel donne,  
Sont au soldat prêtés par son pays.

MICHELETTE.

Ah ! lorsque des ingrats vont t'arracher la vie  
Par un injuste arrêt, oui, tu dois résister !  
La frontière est tout près...

LAROSE.\*

La frontière ennemie !

MICHELETTE.

Par pitié, tu fuiras...

LAROSE.

Mais fuir, c'est désertier !

## DEUXIÈME COUplet.

Mon père, hélas ! triste et sainte mémoire,  
 En expirant, priaît pour mon bonheur !  
 Puis il me dit : au-dessus de la gloire,  
 Il est un bien, mon enfant, c'est l'honneur !  
 Ingrate encor, toute patrie est chère !  
 Livrons ma tête à ses coups impunis !  
 Un fils jamais ne maudit une mère...  
 Je sais mourir, non trahir mon pays !

## ENSEMBLE.

Malheur ! destin funeste !  
 Aucun espoir ne reste ,  
 Hélas ! à notre cœur !  
 Faut-il, Dieu secourable !  
 Par un sort implacable,  
 Perdre notre bonheur !

*(A la fin du premier couplet. Madame Favart passe et entre sans être vue, dans la tente du maréchal. Pendant l'ensemble, le maréchal a paru avec Mme Favart à l'entrée de sa tente, suivi d'officiers, et semble regarder un spectacle.)*

## SCÈNE XX.

MADAME FAVART, LE MARÉCHAL, MICHELETTE, LAROSE;  
 puis LE MAJÛR, et LES CHŒURS. \*

*(Les rideaux du fond se r'ouvrent tout entiers.)*

LE MARÉCHAL.

Bravo ! bravo !

LAROSE.

Le maréchal !

LE MARÉCHAL.

C'est parfait... c'est admirable... le geste, l'accent, est d'un vrai... le jeune homme a du pathétique.

LAROSE.

Que dit-il ?

LE MARÉCHAL.

Et la petite pleurait tout de bon, Dieu me pardonne...

MADAME FAVART.

Vous êtes content mon héros ?...

LE MARÉCHAL.

Enchanté !

MADAME FAVART, *l'entraînant vers la table, à droite.*

En ce cas, mon privilège !

LE MARÉCHAL.

Je l'ai promis...

MADAME FAVART, *indiquant la place où il doit signer.*  
 Ici... monseigneur.

\* Madame Favart, le Maréchal, le Major, Michelette, Larose.

LE MARÉCHAL, *la regardant, tout en signant.*

Elle est charmante.

LE MAJOR, *entrant et voyant Michelette, à part.*

Michelette ! elle était avec lui !... (*Haut.*) Sergent Larose, je vois qu'on vous a tout dit ; en ce cas, vous chanteriez trop mal... (*Il fait signe à deux soldats placés en dehors de la tente d'approcher.*) Et il vaut mieux en finir tout de suite...

'LE MARÉCHAL.

Est-ce que le major est de la répétition ?

MADAME FAVART.

Oui, mais voici une modification à son rôle. (*Elle lui présente tout déployé le papier signé par le Maréchal.*)

LE MAJOR.

Que vois-je ! la grâce du sergent signée du Maréchal !

LAROSE.

Ma grâce !

MICHELETTE, *courant au Maréchal.* \*

Ah ! merci, monseigneur !

LE MARÉCHAL.

Comment ! que signifie ?... j'ai signé...

MADAME FAVART.

Oui, monseigneur !... et vous l'avez dit, je ne reviens jamais sur ma signature.

LE MARÉCHAL.

Je suis trahi ! mais allons, il faut me résigner... ç'a toujours été ma destinée avec les femmes.

MADAME FAVART.

Ce soir, Larose achèvera d'obtenir son pardon dans la salle...

LAROSE, *vivement.* \*

Et demain, mon Maréchal, quel sera mon poste ?

LE MARÉCHAL, *après un moment de réflexion.*

Fontenoy !...

LE MAJOR, *à madame Favart.*

Le maréchal perdra demain la bataille.

MADAME FAVART.

Pourquoi ?

LE MAJOR.

Il aime trop la musique.

MADAME FAVART.

Allons donc, major, en France, la gaité et le courage, la victoire et les arts se donnent la main... écoutez plutôt notre refrain.

\* Larose, Michelette, le Maréchal, madame Favart, le Major, Chœur au fond.

Près d'un tréteau folâtre,  
Qu'un fier drapeau sied bien !  
La gloire a son théâtre.  
Le plaisir a le sien.

**Reprise de ces quatre vers en chœur.**

LA TOILE BAISSE.

**Fin.**